

CONTRIBUTION A L'ETUDE SOCIO-ECONOMIQUE DE LA PECHE MARITIME TRADITIONNELLE ET ARTISANALE : L'EXEMPLE DE TOAMASINA

par

RAKOTOMAVO Lys Hortense Hantamalala¹

I. - INTRODUCTION

A l'heure actuelle, notre pays doit faire face à des besoins économiques et alimentaires (problème d'emplois et déficience en protéines). La meilleure solution ne saurait être trouvée que dans l'exploitation des ressources halieutiques. Les pêcheries traditionnelles et artisanales contribuent généralement à l'alimentation des marchés intérieurs. Ainsi elles méritent d'être étudiées.

II. - LA COMMUNAUTE DES PECHEURS

2.1. - LES DONNEES SOCIOLOGIQUES

Le tableau ci-dessous indique la faible proportion des pêcheurs par rapport à la population totale (2,8% en moyenne). Cela peut être expliqué par le fait que la pêche n'est pas la principale source de revenu pour la population. De plus, les autres localités telles que Analakininina, Sahavola, Antanambao ne sont pas éloignées du centre de la ville où existent beaucoup d'emplois qui concurrencent la pêche et attirent les jeunes.

FIVONDRONANA	LOCALITES	POPULATION	EFF. DES PECHEURS	
			NOMBRE	%
TOAMASINA	- Analakininina	1 086	30	2,76
	- Vohidrotra	1 260	28	2,22
	- Foulpointe	1 860	88	4,73
	- Salazamay	-	17	-
	- Ambila	-	-	-
FENERIVE-EST	- Sahavola	} 7 208	54	} 1,29
	- Tanambao-Sahorana		09	
	- Anjoba		20	
SOANIERANA- IVONGO	- Ambinany	354	50	14,12

1. Résumé de mémoire d'ingénieur ESBA préparé au CNRO en 1986/87 et soutenu en 1988

				(suite)
MARDANTSETRA	- Nandrasana	1 954	26	1,33
	- Antanambao	1 805	39	2,16
	- Navana	1 070	36	3,36
SAINTE-MARIE	- Ankobahoba	298	35	11,74
	- Ambodiforaha	725	40	5,51
	- Analaradji	119	18	15,12
TOTAL		17 739	500	2,8

Tableau n°1 : Proportion des pêcheurs par rapport à la population totale en 1986

(-): données non disponibles

Les pêcheurs traditionnels dans la région de Toamasina sont à 80% des pêcheurs cultivateurs. La plupart se situent dans la classe d'âge entre 20 et 30 ans. Cependant on peut trouver des âgés de plus de 50 ans et des jeunes de moins de 15 ans. On a pu remarquer aussi la dominance du sexe masculin, vu l'exigence du travail en mer qui nécessite une certaine force physique.

Dans l'ensemble, l'activité de pêche est pratiquée par les Betsimisaraka et les Saint Mariens qui constituent plus de 90% des pêcheurs. Pour arrondir le budget familial, la majorité des gens pratiquent des cultures vivrières et parfois des cultures d'exportation.

2.2.- Technologie de pêche

Les moyens de production sont constitués par la pirogue et les engins de pêche. La pirogue est faite d'un simple tronc d'arbre creusé. Les observations nous ont permis de constater la fréquence d'utilisation de l'Albizzia comme matériau de fabrication. Ce sont le plus souvent des pirogues monoxyles ou bien dans certains cas munies des balanciers. La pagaie représente leur moyen de propulsion.

L'unité standard est une pirogue de 4 à 5 m avec un filet maillant. Chaque pêcheur ne possède pas forcément une pirogue, nous avons recensé en moyenne trois pirogues pour quatre pêcheurs.

Le filet maillant est le plus utilisé dans la région de Toamasina. Les dimensions et la taille varie généralement selon la possibilité des pêcheurs. La longueur moyenne est de 12 à 18 refy (brasse), soit 20 à 30 m. La largeur ou la chute atteint généralement 1,20 à 1,40 m. Les mailles de 3 à 4 doigts (35 à 45 mm) sont les dimensions les plus observées. Pour la confection du filet, les pêcheurs préfèrent les cordons nylon, moins chers que le monofilament. Si ce dernier est employé pour confectionner le filet, la force du fil varie de 2,7 à 14 kg et la plus courante est de 3,8 kg. Les flotteurs sont faits de sandales usées en matière synthétique ou bien d'une espèce végétale plus légère. Le lest est en plomb, le pêcheur l'achète dans le commerce et il le fragmente en petits morceaux.

La ligne de fond : le fil employé est le monofilament, d'une longueur de 100 m en général. Il comprend une ligne principale et un bas de ligne. Ce dernier est composé de deux fils qui se terminent par un hameçon chacun, et d'un autre qui est muni d'un plomb.

La ligne de traîne : de même matériaux et longueur que ceux de la ligne de fond, la force du fil est généralement autour de 50 kg.

La nasse et le Tandrohotra : la nasse a été observée à Sainte Marie pour la capture des petits poissons. Le Tandrohotra est utilisé à Maroantsetra, il peut atteindre 2 m de long et sert à pêcher les chevaquines.

III. - ASPECTS ECONOMIQUES

3.1. - Effort de pêche

Par définition, l'effort de pêche représente la quantité de travail dépensée par l'activité pêche qui est rapportée à un temps déterminé.

a) Secteur traditionnel

Dans le secteur traditionnel, l'effort de pêche peut être exprimé en nombre de jours de sorties par an et par pêcheurs. Lors de nos observations, on a obtenu les résultats suivants dans les quatre villages :

LIEU	ENGIN (1)	NOMBRE (2)	JOUR DE SORTIE		EFFORT PAR AN (2) X (4)
			PAR MOIS (3)	PAR AN (4)	
ANALAKINININA	FM	40	14	168	6 720
	LT	17	03	36	612
VOHIDROTRA	FM	56	15	174	9 744
	LT	00	-	-	-
FOULPOINTE	FM	50	14	166	8 300
	LM	22	07	83	1 826
SAHAVOLA	FM	106	16	137	20 882
	LM	13	08	98	1 274

Tableau n°2 : Effort de pêche par an pour le secteur traditionnel

L'effort de pêche traditionnel est donc en moyenne 176 jours de sortie par an pour chaque village pour le filet maillant et 90 jours de sortie par an pour la ligne à main.

b) Secteur artisanal

L'effort de pêche donne ici la quantité de travail humain dépensée

pendant une année d'exercice, c'est à dire qu'il est exprimé en nombre de journées-homme, à partir de la fréquence de sorties des embarcations.

GROUPEMENT	Engin de Pêche	Nb Moyen d'Hom/Mar	Nb de J sort/an	Effort de pêche par an
VATOARA	ligne	6,0	06	36
	chalut	8,0	82	656
REFRIGEPÊCHE	ligne	6,5	24	156

Tableau n°3 : Les efforts de pêche des deux groupements artisanaux en journées-homme par embarcation et engin

L'effort de pêche a été calculé en faisant le produit du nombre de jours de sorties réalisés par le nombre moyen de pêcheurs qui constituent l'équipage.

Il ressort de ce tableau l'importance de l'effort pour chaque engin utilisé. La ligne à main a été la plus pratiquée avec les embarcations motorisées. Elle est plus intéressante pour la pêche aux poissons de récifs.

Les deux types d'engin (chalut et ligne à la main) présentent certainement une différence du point de vue rendement, qui doit être mise en évidence par les captures.

3.2.- Les captures

Les captures moyennes par engin permettent d'une part de déterminer la production totale de chaque type de pêche et d'autre part d'obtenir le rendement de chaque engin.

L'activité maritime est pratiquée pendant toute l'année dans la région de Toamasina. Mais il existe des cas où l'exploitation de certaines espèces est fermée annuellement. Tel est le cas de la pêche aux langoustes dont la vente, le transport ainsi que la mise en conserve pour toutes les tailles sont strictement interdits du 01 Janvier au 30 Avril de chaque année. Pour la législation de la pêche aux crevettes, la région de Toamasina n'est pas concernée.

La pêche traditionnelle est la plus favorable entre août et janvier. Les autres mois qui suivent (février-mars) sont marqués par des consommations locales moins élevées. Le phénomène peut être expliqué par l'apparition fréquente des dépressions tropicales pendant cette saison. En dehors de ces périodes, le niveau des captures est moyen, qui est dû au ralentissement de l'activité par la dominance des vents d'alizé pendant les mois d'avril à juillet.

L I E U	ENGIN	CAPT/SORT.	CAPT/ENGIN	EFFORT/AN	CAPT. TOT.
ANALAKINININA	FM	5,04	2,53	6 720	17 001,60
	LT	6,39	6,39	612	3 910,70
VOHIDROTRA	FM	3,72	1,86	9 744	18 123,24
FOULPOINTE	FM	4,42	2,21	8 300	18 341,00
	LM	9,00	9,00	1 826	16 434,00
SAHAVOLA	FM	4,11	2,05	20 882	42 808,10
	LM	10,00	10,00	1 274	12 740,00

Tableau n°4 : Capture totale annuelle estimée pour les quatre villages

C'est la ligne à main qui est l'engin le plus rentable malgré l'effort réalisé. Son emploi est limité par l'insuffisance de pirogues de grande taille (6 à 7 mètre de long)

Les données sur la pêche artisanale représentent les mises à terre totales effectuées par la précoopérative VATOARA et les pêcheurs dans la filière artisanale de la Société REFRIGEPECHE pour l'année 1986.

GROUPEMENT	V A T O A R A			R E F R I G E P E C H E		
	CAP (Kg)	EFFORT	CPUE	CAP (Kg)	EFFORT	CPUE
L. à main	574,35	36	15,95	3012,50	156	19,31
Chalut	7793,5	656	11,88	-	-	-

Tableau n°5 : Rendement de la campagne 1986

Les captures par unité d'effort des engins présentent une certaine différence tant pour les deux groupements que pour la précoopérative elle-même.

Au niveau du VATOARA, le rendement est meilleur pour la ligne à main que pour les chaluts de fond. Cette situation ne permet pas de comparer correctement les deux techniques car les prix doivent être considérés (coût de chaque engin, prix des produits,...)

Entre les deux groupements, pour une même technique de pêche qui est l'utilisation de la ligne à main, le rendement est beaucoup plus faible pour la précoopérative. On peut dire que la rentabilité dépend du dynamisme et de l'habileté de l'équipage.

Il faut remarquer que les chiffres enregistrés et obtenus du service de la pêche ne correspondent pas quelquefois à la production réelle de la précoopérative. On peut supposer une fuite dans

l'enregistrement officiel des statistiques par peur de fiscalité par exemple.

3.3.- La commercialisation

Deux sortes de circuits de distribution ont été observées pour la commercialisation des produits marins :

a) Circuit traditionnel court

C'est dans ce système qu'on trouve les différentes sortes de produits (frais ou transformés). Le mode de conservation est de type simple (frais ou séché par fumage ou par salage).

Ce cas constitue la structure commune des marchés de poisson au niveau des villes secondaires et des zones à grande consommation rurale.

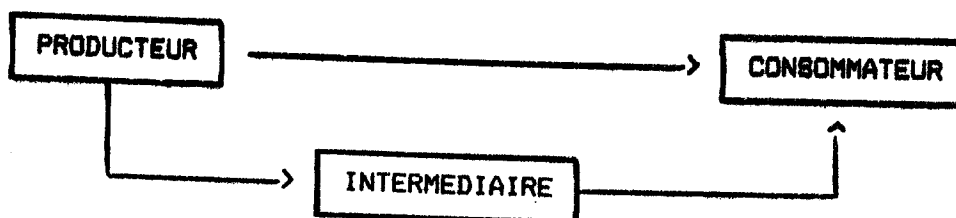


Schéma n°1 : Circuit de distribution de type court

b) Circuit complexe

Ce circuit se différencie par la variabilité des prix des produits qui sont fixés en fonction de la taille et de la qualité, des espèces commercialisées qui doivent correspondre aux demandes de la population, de l'exigence d'équipements suffisants (chambre froide, fabrique de glace).

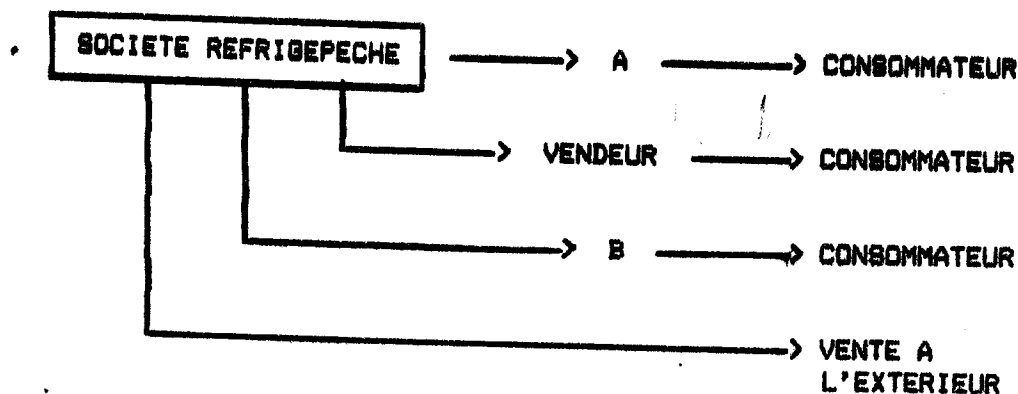


Schéma n°2 : Circuit de distribution de la société REFRIGEPECHE

PECHEURS —————> PRECOOPERATIVE ———> A ———> CONSOMMATEUR

Schéma n°3 : Circuit de distribution de la précoopérative VATOARA

c) Les prix

Au niveau du producteur, la catégorisation et le prix suivent le même classement que celui pratiqué au niveau du marché le plus proche pour la pêche traditionnelle.

C A T E G O R I E	P R I X
2ème cat. (Tridents et Pescavales)	750 à 1000 fmg le kg
3ème cat. (Tout venant)	350 à 400 fmg le kg

Tableau n°6 : Prix au niveau des producteurs aux environs de Toamasina ville

Au niveau des marchés publics les prix sont peu différents de ceux au niveau des producteurs.

C A T E G O R I E	P R I X
1ère cat. (Thon et Capitaine)	1 200 fmg le kg
2ème cat. (Tridents et Pescavales)	900 à 1 000 fmg le kg
3ème cat. (Tout venant)	700 à 800 fmg le kg

Tableau n°7 : Prix au niveau des marchés publics à Toamasina ville

Pour la pêche artisanale c'est le groupement lui-même qui fixe les produits au niveau des producteurs. Les prix d'achat des poissons de ligne au niveau des pêcheurs sont les mêmes pour la société et la précoopérative. Cependant les marges bénéficiaires prélevées par chaque entreprise sont différentes.

3.4.- Les résultats financiers

a) Les investissements

Les investissements sont peu importants pour la pêche traditionnelle et la technique peut être mise à la portée de tout le monde.

ENGINS ET PIROGUES	NOMBRE	COÛT MOYEN UNITAIRE FMG	COÛT TOTAL INVESTISS.
filet .NYLON	495	6 000	2 970 000
.MONOFILAMENT	124	33 700	4 178 000
Ligne à main	334	7 220	2 411 000
Nasse	134	500	67 000
Tandrohotra	137	700	95 900
Pirogues	388	20 000	7 760 000
T O T A L			17 480 800

Tableau n°8 : Investissement pirogue et engin pour la pêche traditionnelle

Les dépenses engagées par le groupement artisanal à chaque sortie se composent de cinq postes principaux :

- le carburant;
- les vivres;
- les appâts;
- les frais de transport;
- les glaces.

D E P E N S E S	PRECOOPERATIVE	Sté REFRIGEPECHE
Carburant (fmg)	28 875	26 678
(%)	36,66	39,70
Vivres (fmg)	10 000	12 187
(%)	12,68	18,13
Appâts (fmg)	4 000	3 150
(%)	5,07	4,68
Glaces (fmg)	32 000	18 000
(%)	40,57	26,79
Autres (fmg)	4 000	7 172
(%)	4,07	10,62

Tableau n°9 : Dépenses moyennes par sortie de chaque groupement

On peut dire que l'utilisation de la motorisation a entraîné les

dépenses en carburant. En moyenne, les charges par sortie pour la pêche artisanale s'élevaient à 73 031 fmg.

b) Le revenu moyen par pêcheur

Pour les pêcheurs traditionnels, le revenu moyen est déterminé par :

- les quantités débarquées;
- le mode de production qui régit le système de partage des produits (pêcheurs propriétaires de matériels de production ou non);
- la valorisation des produits;
- la situation du lieu de débarquement.

Pour les 4 villages observés, un pêcheur traditionnel gagne en moyenne 29 189 fmg par mois.

Dans le groupement artisanal, la valeur de la somme qui revient aux pêcheurs correspond aux achats de poissons faits par le groupement lui-même.

Pour la précoopérative VATDARA c'est la moitié de cette valeur qui constitue la rémunération, qui est de 17 849 fmg/mois par pêcheur pour l'année 1986. Pour la société, la valeur des achats déduite des avances perçues par les pêcheurs constitue leur rémunération. Cette dernière atteint 23 051 fmg par mois pour 1986.

Les pêcheurs de la précoopérative perçoivent moins que ceux qui travaillent à la société. La différence du nombre de sorties effectuées explique cette situation.

IV. — CONCLUSION

La plupart des villages de pêcheurs traditionnels se trouvent dans la partie nord de la région considérée. L'activité de pêche traditionnelle n'absorbe qu'une très faible proportion des individus (2,80% de la population locale). Le niveau technologique de la pêche est archaïque. A côté de cette forme la pêche artisanale existe avec la survie d'une seule précoopérative de pêche à Toamasina-ville.

Dans l'ensemble, les pêcheurs traditionnels sont plus dynamiques avec une moyenne de 133 jours de sorties par an (65,5 par jour par homme pour la pêche artisanale). Ainsi les pêcheurs traditionnels contribuent beaucoup à l'approvisionnement en poissons de mer dans le Faritany.

Les revenus des pêcheurs traditionnels semblent être meilleurs par rapport à ceux qui travaillent dans le groupement artisanal. Une rente différentielle au profit du premier groupe et qui est de 307,5 fmg par kilo a été observée. Mais la pêche artisanale peut être meilleure si une amélioration est apportée.